

# Ludwig Wittgenstein, philosophe des possibles

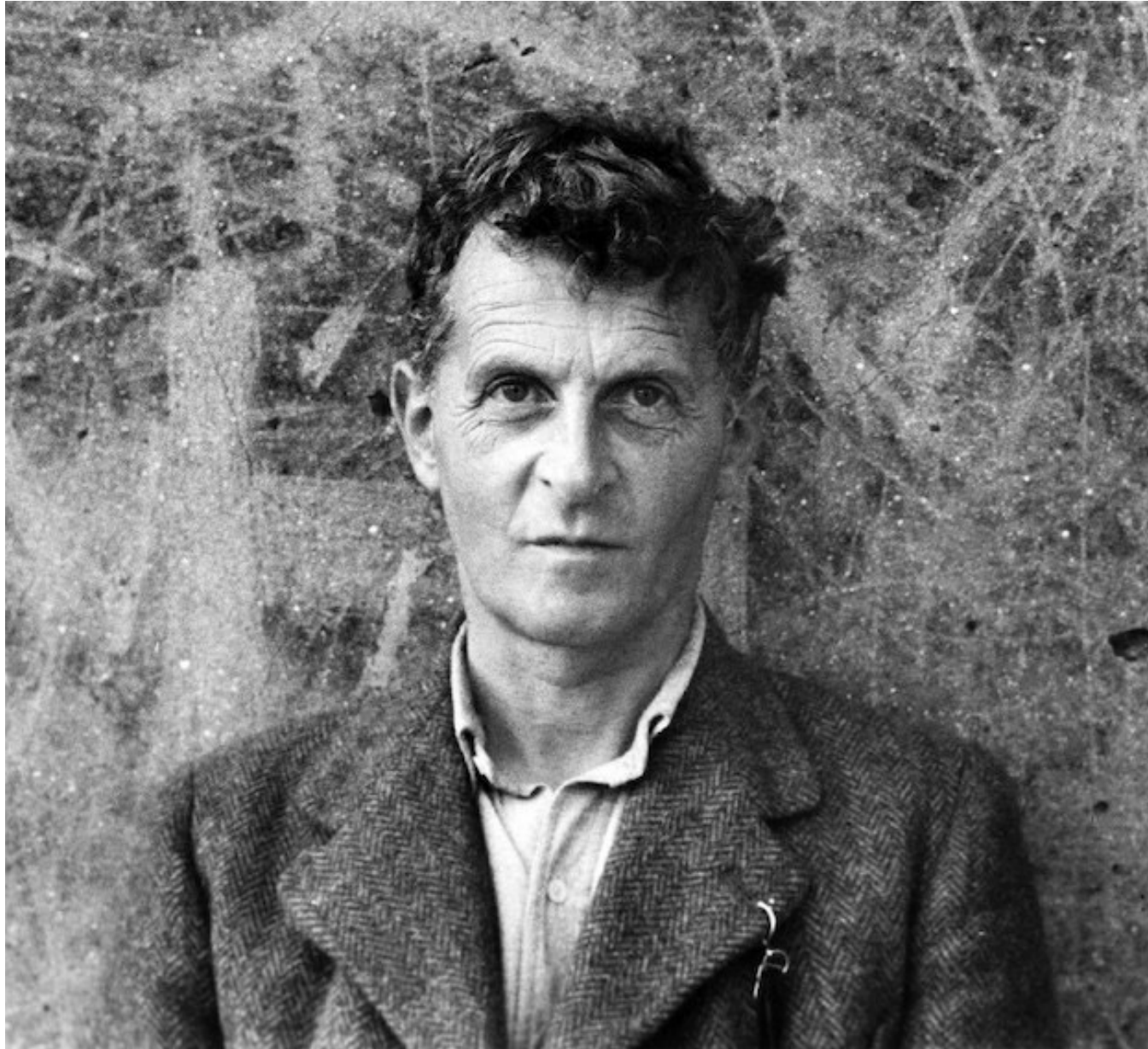
Valérie Aucouturier

[valerie.aucouturier@usaintlouis.be](mailto:valerie.aucouturier@usaintlouis.be)

Sixième conférence :  
*De la certitude*



 **UCLouvain**  
SAINT-LOUIS BRUXELLES



Ludwig  
Wittgenstein  
(Vienne 1889–  
Cambridge  
1951)

# Références bibliographiques

- L. Wittgenstein, *Über Gewissheit*, Suhrkamp, 1970. Traduction française par D. Moyal-Sharrock, *De la certitude*, Paris, Gallimard, 2006.
- G.E. Moore, « A Defence of Common Sense » (1925), In *Philosophical Papers*, 1959. Traduction française F. Armengaud, in *Moore et la genèse de la philosophie analytique*, Paris, Klicksieck, 1985, p. 135-160.
- G.E. Moore, « Proof of an External World » (1939), In *Philosophical Papers*, 1959. Traduction française F. Armengaud, in *Moore et la genèse de la philosophie analytique*, Paris, Klicksieck, 1985, p. 174-195.
- E. Marrou, « Entre dogme et doute, quelques certitudes », *Revue de métaphysique et de morale*, 2005/2, n°46, p. 265-293.

1. Moore et la preuve de l'existence du monde extérieur
2. La grammaire du savoir
3. Les certitudes
4. La différence anthropologique

# 1. Moore et la preuve de l'existence du monde extérieur

A mon sens, loin qu'il n'y ait, selon l'opinion professée par Kant, qu'une preuve possible de l'existence des choses hors de nous, à savoir celle que lui-même donne, je puis apporter une foule de preuves diverses dont chacune est parfaitement rigoureuse; et j'ai souvent été en mesure d'en fournir bien d'autres. (...)

(G.E. Moore, « Proof of an External World », p. 191)

# 1. Moore et la preuve de l'existence du monde extérieur

(...) Par exemple, je puis à présent prouver qu'il existe deux mains humaines. Comment ? Je lève les deux mains et je dis, en agitant la main droite « voici une main » et j'ajoute, en agitant de même la main gauche « en voici une autre ». Et si par là j'ai prouvé ipso facto l'existence des choses extérieures, tout le monde comprendra qu'il est encore bien d'autres manières de le faire : inutile de multiplier les exemples.

(G.E. Moore, « Proof of an External World », p. 191)

## 2. La grammaire du savoir

18. « Je le sais » veut souvent dire : j'ai des raisons valables de dire ce que je dis. Et donc si un autre est familier avec le jeu de langage, il admettrait que je le sais. L'autre, s'il connaît le jeu de langage, doit être en mesure d'imaginer *comment* il est possible de savoir une telle chose.

(Wittgenstein, *De la certitude*)

## 2. La grammaire du savoir

19. On pourrait compléter l'énoncé « Je sais qu'il y a une main » ainsi : « car c'est justement *ma* main que je suis en train de regarder ». Et alors , un homme raisonnable ne doutera pas du fait que je le sais. – Ni d'ailleurs l'idéaliste ; il dira cependant que le doute pratique qui est ici écarté n'est pas celui dont il s'agissait, mais qu'il y a autre chose *derrière* celui-ci. – Que cela est une *illusion* doit être montré d'une autre façon.

(Wittgenstein, *De la certitude*)



## 2. La grammaire du savoir

136. Lorsque Moore dit qu'il *sait* ceci ou cela, il ne fait en réalité qu'énumérer de nombreuses propositions empiriques que nous affirmons sans vérification spéciale ; des propositions qui jouent un rôle logique particulier dans le système de nos propositions empiriques.

(Wittgenstein, *De la certitude*)

## 2. La grammaire du savoir

137. Même si le plus fiable des hommes m'assure qu'il *sait* qu'il en est comme il le dit, cela seul ne saurait suffire à me convaincre qu'il le sait. Mais seulement qu'il croit le savoir. C'est pourquoi l'assurance de Moore qu'il sait... ne peut nous intéresser. Cependant, les propositions que Moore énumère comme exemples de telles vérités connues sont, elles, intéressantes. Non parce que quelqu'un connaît leur vérité, ou croit la connaître, mais parce qu'elles jouent toutes un rôle *semblable* dans le système de nos jugements empiriques.

(Wittgenstein, *De la certitude*)

## 2. La grammaire du savoir

282. Je ne peux pas dire que j'ai de bonnes raisons d'être d'avis que les chats ne poussent pas dans les arbres ou que j'ai eu un père et une mère.

Si quelqu'un a des doutes là-dessus, comment cela a-t-il pu se produire ? Est-ce dès le début qu'il n'a jamais cru qu'il avait des parents ? Mais cela est-il concevable sans qu'on le lui ait enseigné ?

(Wittgenstein, *De la certitude*)

## 2. La grammaire du savoir

283. Car comment un enfant peut-il immédiatement douter de ce qu'on lui enseigne ? Cela pourrait seulement signifier qu'il y a certains jeux de langage qu'il est incapable d'apprendre.

(Wittgenstein, *De la certitude*)

### 3. Les certitudes

152. Les propositions qui sont solidement fixées pour moi, je ne les apprends pas explicitement. Je peux les *découvrir* ultérieurement comme l'axe autour duquel pivote un corps. L'axe n'est pas fixé dans le sens où il serait maintenu par quelque chose, c'est le mouvement autour de lui qui détermine son immobilité.

153. Personne ne m'a jamais appris que mes mains ne disparaissent pas lorsque je ne leur prête pas attention.

(Wittgenstein, *De la certitude*)

## 4. La différence anthropologique

262. Je peux imaginer une personne qui aurait grandi dans des circonstances très spéciales et à qui on aurait enseigné que la terre a commencé à exister il y a cinquante ans, et qui donc le croit. Nous pourrions alors l'instruire : depuis longtemps, la terre, etc. – Nous chercherions à lui transmettre notre image du monde.

Cela se fait par une sorte de persuasion.

(Wittgenstein, *De la certitude*)

## 4. La différence anthropologique

92. Moore serait-il en mesure de lui prouver que c'est réellement sa croyance à lui qui est la bonne ? Je ne dis pas que Moore ne pourrait pas convertir le roi à son point de vue, mais ce serait une conversion d'un genre spécial : le roi serait amené à voir le monde autrement.

Il faut se rappeler que parfois ce sont la simplicité ou la symétrie d'un point de vue qui nous convainquent de sa justesse, c'est-à-dire qui nous conduisent à adopter ce point de vue. On dit alors simplement quelque chose comme : « Ça doit être ainsi. »

(Wittgenstein, *De la certitude*)

## 4. La différence anthropologique

106. Supposons qu'un adulte ait raconté à un enfant qu'il était allé sur la lune. L'enfant me le répète et je lui dis que ça n'était qu'une plaisanterie, que la personne en question n'était pas allée sur la lune, que personne n'était jamais allé sur la lune, la lune se trouvant très très loin de nous, et qu'il est impossible d'y monter ou d'y aller en avion. – Si l'enfant alors insistait en disant qu'il y avait peut-être bien un moyen de s'y rendre, seulement je ne le connaissais pas, etc., que pourrais-je lui répondre ?  
(...)



## 4. La différence anthropologique

(...) Que pourrais-je répondre à des adultes d'une tribu qui croit que des personnes se rendent parfois sur la lune (peut-être est-ce ainsi qu'ils interprètent leurs rêves), bien qu'ils concèdent qu'on ne puisse y monter ou y voler par les moyens habituels ? – Mais en règle générale un enfant ne s'obstinera pas à croire une telle histoire, et se laissera vite persuader par ce que nous lui disons sérieusement.

(Wittgenstein, *De la certitude*)

## 4. La différence anthropologique

107. N'est-ce pas là exactement la façon dont nous enseignons à un enfant à croire en Dieu, ou que Dieu n'existe pas, et il pourra, selon le cas, produire des justifications apparemment plausibles pour l'une ou pour l'autre croyance ?

(Wittgenstein, *De la certitude*)